

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 23 (1935)

Heft: 466

Artikel: De-ci, de-là

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-262112>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

au Sud de l'Europe, le système des « Chambres d'intérêt professionnel » si fort à la mode maintenant.

Cette situation politique — qui se manifeste aussi par des restrictions à la liberté de réunion, par des directives données à la presse — ne peut manquer d'influencer défavorablement la situation féministe. Nous l'avons souvent dit et écrit: toute restriction des droits populaires porte atteinte aux droits de la femme. Et cela est grand dommage, car le terrain est spécialement là-bas favorable à l'essor de notre mouvement. Comme en Pologne, en effet, les femmes des Etats baltes ont joué un rôle important dans la libération de leur pays; comme en Pologne, elles ont été gardiennes des traditions nationales, des légendes et des récits du glorieux passé, de la langue nationale surtout, ce lien puissant entre tous les membres d'un peuple opprimé, cet élément essentiel de toute résurrection d'une nation. Lorsque au moment de la réunion de la première Douma, par exemple, en 1905, le régime tsariste se relâcha un peu de sa rigueur et autorisa en Lithuanie l'enseignement de la langue maternelle dans les écoles, ce fut notre amie M^{me} Ciurlionis, bien connue comme délégué à la S. d. N., qui arriva tout courrant à Kaunas, son bébé sur les bras, pour prendre en main cet enseignement. Plus tard, durant les terribles années de guerre — et l'on ne songe comme nul part ailleurs à l'idéal de paix sur ce sol constamment labouré par le passage des armées — les femmes non seulement « tirent bon » à l'arrière, mais encore allèrent au front, soignèrent les blessés, relèverent les courages, prononcèrent des conférences, soufflèrent de toutes leurs forces sur la flamme de l'enthousiasme patriotique... Rien d'étonnant, par conséquent, à ce que, et comme en Pologne toujours, l'égalité des droits avec les hommes leur fût reconnue sitôt l'indépendance de leur pays proclamée; rien d'étonnant donc aussi dans ces pays-là que la séance d'ouverture de la première Diète nationale de Lithuanie fût présidée par une femme, quand la vérification des pouvoirs prouva à qui revenait la doxologie d'âge. O vous, législateurs helvétiques, députés aux Chambres fédérales, quelle révolution faudrait-il pour que vous acceptiez que même un Conseil National renouvelé de fond en comble fût présidé par l'une de nous!...

Des trois Etats baltes peut-être, et ceci dit sans nul esprit de critique pour les deux autres, c'est la Lithuanie justement qui m'a paru le plus féministe. Evidemment, vu les « vacances » du Parlement, les femmes ne peuvent y exercer leurs droits, mais tous les hommes sont dans le même cas. Et ces hommes, m'a-t-on assuré de différents côtés, sont moins énergiques, moins riches en initiatives heureuses que les femmes, qui représentent ainsi un élément important dans la population. Elles occupent en tout cas un grand nombre de professions, dans lesquelles chez nous on n'admet que parcimonieusement les femmes: elles sont par exemple non seulement avocates ou médecins, mais encore juges (on compte 31 femmes juges dans tout le pays) professeurs d'Université, directrices d'écoles normales, médecins chefs de cliniques, chef de service dans des Ministères comme notre amie, M^{lle} Avenaita, ancienne étudiante de l'Université de Genève, bibliothécaires, rédactrices...

La profession de dentiste est la chasse gardée des femmes, qui, seules, l'exercent, et ont constitué entre elles une importante association. Comme dans tous ces pays aussi, être féministe n'est pas comme chez nous un ridicule, voir même une tare, que l'on n'ose pas toujours avouer, et des femmes d'importants personnages, ministres ou ambassadeurs, loin de craindre de « nuire à la carrière de leur mari » en se déclarant des nôtres, prennent tout naturellement leurs responsabilités de féministes, comme la charmante M^{me} Lozoraitis, qui à la fois reçoit délicieusement comme femme du ministre des Affaires étrangères, et préside avec tact et savoir-faire l'actif et vivant Conseil National des Femmes. Les actrices aussi sont féministes, témoin une gracieuse Carmen, cantatrice sur de nombreuses scènes d'Europe septentrionale, qui tint spécialement entre une répétition générale et une représentation à venir assister à ma conférence et à l'entretien tout amical qui la suivit... Et lorsque j'exprimai mon admiration pour l'unanimité et l'étendue de ce mouvement, l'on me répondit que, bien davantage encore que les citadines, les paysannes étaient féministes. Au contraire de chez nous, où elles constituent dans leur très grande majorité, l'élément opposé à nos revendications, les femmes de la campagne sont là-bas d'importants soutiens du mouvement. Cela en grande partie, je pense, parce que, à la différence des nôtres, elles sont indépendantes économiquement. Les œufs, le beurre, la volaille, les fruits, les légumes qu'elles vendent sont à elles, et l'argent qu'elles en retirent leur appartient en propre, sans que leur mari, ou leurs fils aient rien à y voir. Il est facile de déduire les conséquences pour notre cause de cette situation.

(A suivre)

E. G.

Les élections des prud'femmes à Genève

(Suite de la 1^{re} page.)

Du point de vue féministe encore, qui nous intéresse surtout ici, il est intéressant de relever que, comme nous avions déjà eu l'occasion de le constater, il y a quatre ans, lorsque les



Photo Geislar, Genève. Cliché Mouvement Féministe. Le geste qu'aucune femme ne saurait accomplir sans perdre immédiatement toutes ses qualités...



DE-CI, DE-LÀ

Orientation professionnelle.

Sur la demande de la direction des Ecoles de la ville de Lausanne, M^{me} Cécile Zwahlen, membre technique de la commission d'apprentissage du district de Lausanne, a fait, les 2 et 3 décembre, au Palais de Rumine, à l'intention des jeunes filles faisant leur dernière année d'école primaire, une causerie d'orientation professionnelle consacrée au choix d'une carrière (goûts, aptitudes, contre-indications, le point de vue économique, l'aide de maison, la coiffeuse, la dactylographe, la vendeuse) et à la vendeuse (qualités requises, la mauvaise vendeuse, difficultés et joie de la carrière, pourquoi les bonnes vendeuses sont rares, opinions d'anciennes vendeuses). S. B.

Succès féminins.

Notre concitoyenne Marguerite de Siebenthal a remporté un très grand succès le 17 novembre comme soliste du concert symphonique donné à Berthoud par l'Orchestre de cette ville. Elle joua d'abord superbement le concerto pour piano de Beethoven en sol majeur; puis elle prit son violon, et enleva avec la plus grande aisance et une technique remarquable, en première audition, le concerto pour violon et orchestre, en mi mineur, composé par la musicienne bernoise M^{me} Adèle Bloesch-Stöcker. Cette œuvre comporte quatre parties d'une écriture très vivante et fort bien construite. M^{me} Bloesch a dirigé elle-même son concerto. Nous osons espérer que M^{lle} de Siebenthal le jouera bientôt à Genève.

femmes sont en possession d'un droit, elles tiennent mordicus à l'exercer. Combien en avons-nous vues, de ces suffragistes par ailleurs tièdes, hésitantes, timorées, qui là alors arrivaient avec décision et volonté: « Pour une fois que nous pouvons voter, disaient-elles, il faut bien que nous en profitions... » Recruterons-nous parmi elles beaucoup de militantes? beaucoup d'auxiliaires pour notre activité de propagande? cela n'est point prouvé. Mais lorsque nous aurons enfin conquis ce droit, si simple, si naturel, que l'égoïsme de certains hommes et la coupable paresse de trop nombreuses femmes éloignent toujours de nous, nous sommes sûres que nous serons alors entourées d'une foule d'électrices zélées. Trop zélées même: ne nous a-t-on pas signalé certains bulletins où l'on avait délibérément barré les noms des candidats masculins pour les remplacer par des noms de candidates prises au hasard dans d'autres groupes, et par conséquent sans aucune valeur?... Oh! je sais bien que la presse s'est aussi livrée au petit jeu inévitable en pareil cas, et qui consiste à représenter les femmes comme d'aimables incapables en matière électorale: quand ce petit jeu ne dépasse pas les bornes, comme cela est le cas du très catholique *Courrier de Genève*, qui affirme

— Au V^{me} Congrès de chimie biologique qui a eu lieu à Bruxelles, cet automne, deux jeunes chimistes genevoises doctores ès sc., M^{lles} Pauline Borgeaud et Geneviève Stahl, de la Clinique médicale à l'Hôpital cantonal, ont représenté la Suisse avec deux de leurs collègues de la Suisse allemande.

B. V.

Voyageuse.

La conférence que M^{lle} Ella Maillart a faite le 6 décembre à Genève, pour la répéter le lendemain au Studio 10, la Salle Centrale n'ayant pu contenir tout le public désireux d'entendre l'intrépide voyageuse, a été en même temps une initiation à ces régions presque entièrement désertiques de la mystérieuse Asie qu'elle a traversées, une succession de personnages, d'animaux sur l'écran, — tous de superbes clichés, — et une belle leçon d'endurance.

Mais le mot « leçon » ne saurait être à sa place s'il venait de la conférencière, qui s'adresse à son auditoire avec une simplicité, un naturel par quoi celui-ci est aussitôt conquis; comment s'y prend-elle pour qu'au récit de ces longs mois hérissés de difficultés, de dangers multiples, de privations à peu près constantes, de souffrances physiques, il ne se mêle pas l'ombre d'orgueil ou de fausse modestie? C'est son secret, et c'est pour cela presque autant que pour le plaisir d'explorer à sa suite des pays très lointains et très peu connus, qu'on l'écoutait avec un intérêt à la savoir toute particulière.

Nous avons eu la chance aussi, avant d'écrire ces lignes, de lire les six longs articles, — environ douze colonnes du *Times*, dont il fut le correspondant spécial pour cette expédition, de M. Peter Fleming, compagnon de route, qui partage les efforts, les risques et les frais de la caravane, alors que M^{lle} Maillart s'est engagée auprès de la rédaction du *Petit Parisien*. Des conférences, en effet, ne sauraient épuiser le sujet.

M.-L. P.

que tous les bulletins féminins étaient signés (comment a-t-on su que c'étaient des bulletins féminins?...) mais qu'ils ont quand même vu l'expérience féminine être validée (ce qui est une affirmation dangereuse de la part d'une organisation dont l'unique victoire dans un seul groupe a été acquise surtout par le vote des travailleuses de l'aiguille, et qui met ainsi fort imprudemment en doute le succès de cette élection!...) — quand donc ce petit jeu ne dépasse pas les bornes d'un conventionnel et souriant persiflage, nous ne pouvons que nous en amuser, en répondant avoir, nous aussi, remarqué bon nombre d'électeurs masculins qui ignoraient la protection de l'isoloir, collaient leur estampille au vu et au su de tous, ou même regardaient par dessus l'épaule de leur voisin de couloir quels noms elle bifflait... Messieurs, vous avez beau sourire: le geste de voter n'a par définition rien de masculin et l'effectuer n'enlève à la femme ni dignité ni sérieux. Que l'on regarde plutôt notre cliché. *Tardive revanche*, écrit gentiment à ce sujet la *Tribune de Genève*, à qui nous devons cette photo. Pleinement d'accord, cher confrère.

E. G.

Du Danube à la Baltique

Impressions de voyage Les vigneronnes de Vajnory

Bratislava, la jolie cité slovaque, mire dans le Danube, aujourd'hui gris-bleuté sous des reflets d'argent, les toits d'ardoise de ses palais du temps de Marie-Thérèse. La souveraine, en effet, que mes aimables hôtes féministes se plaisent à me dépendre comme l'une des nôtres de par ses capacités et son énergie, a beaucoup fréquenté cette ville, qui, du temps des Habsbourg, s'appelait Presbourg, et qui, à proximité de sa capitale, lui offrait à la fois une résidence agréable et un point d'appui politique, puisque là étaient, selon un ancien privilège, couronnés les rois de Hongrie. Et si Marie-Thérèse pouvait, elle, habiter en ce temps-là le puissant château-fort, dont seules les ruines gigantesques dominent la ville depuis l'incendie de 1811, ses ministres, ses courtisans, se faisaient construire, le long du Danube ou dans l'intérieur de la ville, ces charmantes habitations entre rues et jardins, dont le style évoque, comme à peu près partout dans ces régions, un Versailles adouci et légèrement imprégné d'art italien ou même slave. Aussi, par cette tiède journée d'été de la Saint-Martin, qui teinte d'or pâle les tilleuls et les marronniers au bord du puissant fleuve, et qui met une note de bleu dans le ciel floconneux, voudrais-je pouvoir flâner plus longuement dans les calmes rues pavées, tout autour du palais primatial, maintenant devenu hôtel de ville, dont plusieurs salles sont fleuries de très curieux Gobelins de fabrication anglaise, alors que dans une autre salle fut

signée en 1806 la paix écrasante dictée à l'Austrienne par Napoléon...

Mais je ne suis pas ici seulement pour évoquer des visions d'art et d'histoire, mais bien pour faire du féminisme. C'est pourquoi j'accepte immédiatement la proposition qui m'est faite de me conduire, avant la conférence (que je donnerai, non seulement sous les auspices de plusieurs de ces groupements féministes si actifs au pays de notre amie Plaminkowa, mais aussi d'une Société mixte de culture franco-tchécoslovaque) rendre visite aux vigneronnes de Vajnory. Ceci d'autant plus que, me dit-on, ces vigneronnes sont des artistes en leur genre, et que tout ce que j'ai vu en fait d'art populaire à travers la Pologne et les Etats baltes, ou encore à l'admirable Musée de Brno, a toujours été pour moi d'un très vif intérêt.

... Notre auto file dans la plaine au nord du Danube, entre les collines couvertes de vignobles, et nous voici bien vite sur la grand'place de Vajnory. Une rue plutôt qu'une place, qui traverse le village dans toute sa longueur, de la boue autant qu'en Pologne, des flaques d'eau, autour desquelles se dandinent des oies en troupes singulièrement nombreuses, et de toutes petites maisons crépies en blanc et bleu. Comment se douter des trésors que renferment plusieurs d'entre elles?

Car la spécialité, bien mieux, le don inné, le talent tout d'instinctive spontanéité des femmes de Vajnory transforme l'intérieur de ces maisons en véritables musées d'art populaire. De même que sur les manches de leurs chemisettes des dimanches, sur les ourlets de leurs châles aux couleurs vives, sur les rebords de leurs coiffes de jeunes filles ou de mariées, leur aiguille

enfilée de soies chatoyantes trace, suivant leur inspiration momentanée, des dessins étonnants d'imagination ou de régularité, de même leur pinceau, chargé de rouge, de bleu ou d'or, décore au gré de leur fantaisie, et selon les caprices de leur vision intérieure, les parois d'un blanc cru de leur cuisine et de leur chambre à coucher, ou les planches brutes de leur mobilier, simples tables de bois, bancs durs courant le long des murs. Dans ces figures géométriques, qui se répètent avec une admirable symétrie, ou bien dans ces oiseaux fantastiques aux plumes ocel-

lées d'or, ou encore dans ces arabesques capricieuses certainement inspirées des plantes du terroir, fleurit tout un art populaire profondément original. Car elles n'ont jamais appris à dessiner ou à peindre, pas davantage qu'à composer. «... Dans ma tête! » répond en riant de bon cœur, comme à une question saugrenue, l'une d'elles, à qui nous demandons où elle a trouvé le modèle de la décoration de sa chambre. Et voilà une bonne grand'mère qui, à force de prières, se laisse fléchir à me montrer comment elle procède, comment ont procédé avant elle sa mère et ses grand-mères, comment procéderaient après elle ses petites filles qui se pressent autour de ses jupons, si une civilisation niveleuse ne vient pas bientôt, hélas! tarir cette source toujours fraîche d'art populaire... C'est tout simple: elle chausse ses lunettes, prend un crayon, un morceau de papier, et sous ses doigts de paysanne, calleux, gercés, aux ongles noirs et fendillés, nous voyons naître un dessin décoratif où se retrouvent visiblement des motifs empruntés à cette vigne qu'elle a, sur la colline voisine, travaillée, émondée, effeuillée, vendangée. Et si l'heure ne nous pressait pas, elle dessinerait encore et toujours, d'abondance, et si, au lieu d'un crayon, elle avait en main un pinceau, ce serait le chatoyant des couleurs qui nous apparaîtrait, et sans doute aussi inventerait-elle des deux mains à la fois pour assurer à son improvisation la symétrie voulue sur la muraille... Et ce don décoratif extraordinaire est le privilège unique des femmes. Tout à l'heure, en effet, dans la chambre à coucher, où s'empilent en masses molles étouffantes, au-dessus des lits, ces coussins de plumes (les plumes des oies de Vajnory!) qui constituent la



Cliché Mouvement Féministe. Dessin composé et exécuté devant nous par une vieille vigneronne.